CRITIQUE CD événement. GRAUN : Adriano in Siria (1746). Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli… Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger [3 CD DHM Deutsche Harmonia Lundi]

Dans la lignée de son ainé Reinhard Keiser, astre musical à Hambourg, Carl Heinrich GRAUN (1704-1759) s'affirme à Dresde à la Cour mélomane d'August le fort. Favorisé par Frédéric de Prusse (qui aimat sa voix, comme ses dons de compositeur), Graun apprend beaucoup des opéras de Hasse, vus à Dresde; pour Frédéric (devenu Frédéric II de Prusse), il compose la musique des funérailles de son père (Frédéric Guillaume) en 1740 avant de composer au moins 26 opéras pour la Cour de Berlin.

GRAUN est bien le maillon manquant, majeur qui relie Kaiser et Hasse à CPE Bach puis Mozart. Comparé à Jommelli dont ils ont

en commun le socle napolitain, Graun raffine davantage son orchestre ; exprime comme nul autre à son époque, là finesse et la subtilité des passions humaines qu'il pare d'une langueur toute… Montéverdienne [les airs axiaux d'Erismena en témoignent principalement dans cet enregistrement superlatif].

CARL HEINRICH GRAUN maillon éblouissant entre Kaiser et CPE Bach

La délectable sincérité de **Roberta Mamelli** (Erimena), le Farnaspe de l'excellent **Bruno de SÁ**, éblouissent par leur justesse cristalline et leur intensité émotionnelle sans aucune affectation (superbe arioso d'Erimena « Ov'è il mio bene ? », d'une langueur tragique, inquiète,… au II, suivi du dernier air du même acte, ample aria d'une tendresse prémozartienne (de plus de 7mn) : « Se pur non moro al lato »… L'élégance et la mélodie naturelle de cet air d'une indiscutable force intime, soulignent combien Graun maîtrise le bel canto, lui-même ayant été à Dresde durant sa formation, un excellent chanteur (ténor). Voici assurément un modèle des airs lents et graves dont Graun a le secret et dans lesquels il révèle une profondeur inouïe.
D'ailleurs les protagonistes sont bien les amants souverains Farnaspe et Erismena. Et leur effusion rejoint l'éloquence de la prochaine esthétique Empfindsamkeit [celle de CPE Bach entre autres].

Ici règne l'agilité étourdissante des voix aiguës : sopranos, contre-ténors et sopranistes (**Valer Sabadu**s dans le rôle titre, d'un emportement facile et toujours agité) – le ténor dans le rôle d'Osroa ne manque pas d'énergie guerrière (« Se ami piagato a morte », grand air de fureur)…, d'autant que

l’Orchestre se montre alors des plus trépidants.

Le CD 3 (acte III) concentre l’élégantissime style d’un Graun rompu à l’esthétique du seria italien le plus virtuose comme le plus expressif ; les deux premiers airs de Sabina puis d’Aquilio, chacun de plus de 4m, dévoilent une rare intensité émotionnelle que les deux chanteurs excellent à incarner, entre ferveur et justesse, indiquant clairement la capacité de Graun à exprimer comme un Jommelli, la passion et les sentiments les plus intimes. Mais avec une flexibilité et un charme mélodique à notre avis supérieur au Napolitain.

L’Ensemble 1700 dévoile d’indiscutables qualités : une aptitude rare voire exceptionnelle sur le plan instrumental, à intensifier et colorer idéalement chaque air en situation (le déterminisme incisif souvent suractif d’Adriano : « Barbaro, non comprendo… » [III].

Même épanchement langoureux tout en finesse, de l’air d’Erimena « o Dio mancar mi sento »…, vocalement tout aussi juste voire bouleversant, grâce au tempérament de la chanteuse mais aussi à la tenue superlative des instrumentistes (entre effusion vocale et pudeur émotionnelle, assurément le plus bel air de l’ouvrage (et l’un des plus long, plus de 6mn).

Poétique métastasienne

Le livret de Métastase expose les passions des couples contrariés, éprouvés ; surtout le tempérament encore brut et instinctif de l’empereur Adriano / Hadrien bientôt métamorphosé par sa rencontre finale avec celle qu’il avait au début écartée : Sabina.
L’ouvrage de Graun suit cette trajectoire de la passion à la raison, des pulsions non analysées, aux sentiments assumés, à l’amour victorieux. Cet enregistrement est l’un des plus passionnants, publiés depuis ce début 2025, au rayon des

intégrales baroques. A quand le venue de l'**Ensemble 1700** et **Dorothee Oberlinger** en France?
La [re] découverte des opéras conçus par Graun et son patron Frederic II à Berlin dont le fameux Montezuma [et son livret écrit en français par le souverain mélomane] serait un cycle, réalisé par des interprètes aussi éloquents, passionnant à suivre. Une idée de programmation pour festivals et directeurs de salles.

CRITIQUE CD événement. GRAUN : Adriano in Siria (1746). Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli… Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger [3 CD DHM Deutsche Harmonia Lundi]



CD événement, annonce. PAULINE KLAUS, violon.

« OBSESSIONS » / JS BACH ERNST [SCHUBERT], YSAYE, BARTO ARROYO,… 1 CD Paraty records

L'album est l'aboutissement d'un long cheminement qui réalise une performance singulière. La violoniste Pauline Klaus s'empare d'une partition parmi les plus redoutables du répertoire récent pour violon seul : la transcription réalisée par le violoniste Tedi Papavrami de la Fantaisie et fugue en sol mineur de JS BACH [originellement pour orgue].



Un Everest violonistique qui ne dévoile pas seulement la virtuosité de la soliste mais aussi sa capacité à structurer et incarner dans le souffle et sur la corde, l'imaginaire sans limite d'un Bach inclassable. D'autant que la succession des deux pièces s'avèrent particulièrement complémentaire et d'une constante radicalité : inspiration libre quasi

improvisée dans la Fantaisie, maîtrise technique ahurissante dans la Fugue…
Intitulé » Obsessions « , son album édité par **le label Paraty records** sort ce 27 juin : il compose un formidable parcours personnel et donc original qui mêle Bach et plusieurs autres compositeurs chers à la violoniste dont Arroyo, mais aussi Ernst dont la transcription du *Roi des aulnes* de Schubert est d'autant plus juste et significative ici qu'elle s'avère plus éloquente et aboutie encore que celle de Liszt pour le piano…

Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS – CD événement, « **CLIC** » de CLASSIQUENEWS été 2025

REPORTAGE vidéo

Entretien entre **Tedi Papavrami** et **Pauline Klaus** à propos de la Fantaisie et fugue en sol mineur de JS BACH…

_____

CRITIQUE CD, événement, annonce. Carl Heinrich GRAUN : Adriano in Siria. Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli… Ensemble 1700, Dotothee Oberlinger (3 cd DHM, Postdam juin 2024)

C’est l’événement discographique de ce début d’été 2025, au rayon des intégrales lyriques baroques. Carl Heinrich Graun (1704 – 1759) est le génie de l’opéra germanique en terres germaniques, en l’occurrence le Kapelmeister de Frédéric II de Prusse, compositeur officiel de la Cour et du théâtre d’opéra de Berlin.



Son **Adriano in Siria** de 1746 fixe le standard d'un style particulièrement inspiré qui renouvelle la mécanique du seria napolitain, écartant tout artifice et tout formule asséchante grâce à une écriture proche du sentiment et d'une grâce mélodique exceptionnelle ; sans omettre, une orchestration raffinée qui sait accompagner et doubler de la meilleure façon, le bel canto des solistes requis.

Comme Graun auprès de Frédéric, **Dorothee Oberlinger** réunit un plateau vocal superlatif que magnifie dans l'intensité, la prise de risque et la justesse émotionnelle, la prise live choisie pour cette intégrale (captation sur le vif réalisée lors d'une représentation au Château de Sans souci, Postdam en juin 2024).

Au sommet en particulier un trio d'interprètes qui savent particulièrement fusionner haute virtuosité coloratoure, clarté de l'émission et caractérisation psychologique très juste : les sopranistes **Valer Sabadus** et **Bruno de Sá**, respectivement Adriano et Farnaspe, aux côtés de la touchante **Roberta Mamelli** qui fait une Erimena, objet des convoitises, ardente, tendre, irrésistible…



De quoi ressusciter en élégance et intensité l'opéra berlinois favorisé par Frédéric de Prusse, qu'incarne à son sommet la lyre éblouissante de Graun. A l'inverse de biens des approches françaises, l'opéra seria ici transplanté en terres saxonnes, frémit, s'alanguit, palpite et rugit avec fluidité et ardeur sensible. Ce qu'a idéalement compris la cheffe **Dorothee Oberlinger**, et les instrumentistes de son formidable **Ensemble 1700**, totalement convaincants.

Enregistrement lyrique baroque élu **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025**. Pleine critique à venir sur classiquenews… / CRITIQUE CD, événement, annonce. Carl Heinrich GRAUN : Adriano in Siria. Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli… Ensemble 1700, Dotothee Oberlinger (3 cd DHM, Postdam juin 2024)

_____

CRITIQUE CD événement. INSIEME: Schubert 4 hands

piano music / Schubert : musique pour piano à 4 mains. Monica Leone, Michele Campanella, pianos (1 cd Odradek, 2008)

Belle révélation que cette partie encore méconnue du catalogue Schubertien : ses oeuvres pour 4 mains. Les deux interprètes Monica Leone, Michele Campanella (époux à la ville, complices à la scène) dévoilent la finesse, l'élégance, la facétie (rossinienne) comme la gravité (mozartienne) étonnante de pièces qui égalent par leur intelligence expressive les autres formes (magistralement servies par Franz : de sa musique de chambre à ses Sonates et autres pièces pour piano seul). Ils abordent le corpus dans sa diversité, depuis le début et la fin des années 1810 (1811 : Fantaisie D9 puis de 1818 : Polonaises, danse et Ländler, sans omettre les 6 Grandes Marches) jusqu'aux

ultimes années de composition (1828 : évidemment la sublime et très ambitieuse Fantaisie D 940, le Rondo D951, et la Fugue D952…). L'ambitus stylistique (et chronologique) qui distancie les deux Fantaisies (D9 de 1811 et D950 de 1828), révèle la saisissante maturité musicale de Schubert en 17 ans.
A l'école de la profondeur et de la connivence, les deux pianistes excellent, ajoutant une once d'humour ou de détachement nuancé selon le caractère requis.

CD1

Pièce majeure du cycle et sur le plan chronologique, accomplissement captivant, **la Fantaisie D 940** saisit par sa maturité éloquente, sa simplicité expressive, sa profondeur bouleversante ; les 2 interprètes agissent en parfaite communion, comme deux coeurs d'une même âme, traversant une série de paysages intérieurs – la sobriété n'empêche pas l'expression d'une profonde blessure ni la volonté intime de s'immerger dans la psyché au plus profond du ressentiment comme un questionnement radical ; libre mais d'une justesse essentielle, le jeu exprime et la gravité désillusionnée du début, et l'allégresse comme printanière du 2è Allegro (noté « *vivace* ») ; surtout, la réexposition du Tempo I (dernier mouvement) pénètre dans le mystère et la vérité la plus personnelle (6 dernières minutes) avec une retenue complice qui cible la grâce et la volonté de résilience, dans le fugato

final. Le parcours est éprouvant, de haute lutte dans un jeu engagé, contrasté, sobre et droit.

Les 4 Polonaises jouent très habilement des contrastes, le caractère nerveux, et la fluidité dansante de chaque séquence, ainsi énoncée comme une chanson populaire ; l'esprit de romance doucement nostalgique de la 2ème met en lumière la sobriété du jeu ; les Polonaises sonnent comme des épures au charme vivifié par le naturel et le dépouillement du jeu. Leur entrain rappelant l'élégance et la simplicité mozartienne, une bonhommie non exempte de sincérité.
Même approche à la fois naturelle, ciselée et presque dépouillée de la **Danse allemande** dont les 2 pianistes soulignent l'expressivité et l'acuité rythmique jusqu'au final réalisé dans un crescendo fougueux.
Suivent enfin, deux pièces de choix ; ambitieuses par leur développement qui dépasse les 10 mn ; d'abord le **Rondo D951** (1828) d'une tendresse tranquille, douceur , conçu comme une berceuse ; et les **8 Variations D813** (de 1824) confirme la sensibilité et la profondeur d'un Schubert qui absorbe le dernier Beethoven (ses Diabelli). L'élégance dansante, l'équilibre romantique de l'écriture, experte, audacieuse (contrepoint affûté dans les notes aiguës) et cette conscience qui affleure sans jamais épaissir le flux musical sont parfaitement compris des deux pianistes.

CD2

Les Grandes marches D819, affichent malgré leur construction



et leur rythme un rien militaire, un franc et lumineux sourire; cet escalier pianistique, ample et fermement énoncé, cultive en réalité la richesse de dialogues, expositions, réponses, reprises et variations : les deux pianistes, excellents dans l'alternance brillante et grave, déterminée / conquérante, puis soudainement triste et d'une insondable et langoureuse nostalgie, en expriment aussi la vitalité dansante ; maîtres des contrastes, ils savent diversifier et ciseler pour chaque séquence, jeu et caractère ; d'une clarté vif argent (3) – tout en facétie pré rossinienne (4) – à travers les multiples reprises, se réalise tout un cycle aux jeux croisés qui favorise l'entente et l'écoute fraternelle.

En nuances plus ténues, et dans le ton de la confession, la 5 (la plus développée) se fait plus sombre, d'une couleur introspective voire mélancolique. Et dans son flux énoncé avec retenue et mesure, une ampleur grave parfois glaçante s'affirme que tempère dans sa partie médiane, une échappée, chantante, libérée de toute entrave et pensée noire… mais la reprise finale réaffirme la puissance du sentiment tragique, désormais enveloppée dans une acceptation ciselée. Tout Schubert est là : dans ce détachement apparent, cette pudeur égale qui cachent en réalité des gouffres vertigineux, pensés, acceptés, résolus.

Malgré sa précocité dans la chronologie, **la première Fantaisie** du programme et la plus ancienne (**D9**) affirme véhémence, gravité, passages et revirements harmoniques qui produisant un caractère d'étrangeté, voire de climat panique ; dès 1818, Schubert est capable d'édifier des cathédrales vertigineuses… En jouant sur la résonance et la matérialité du son (accords

initiaux, puis leur reprise) jusqu'à l'ultime accord, d'une noblesse noire, profonde…, le duo de pianistes touchent à l'essentiel chez Schubert : sa sobre fulgurance, sa franchise intime.

Le Rondo D608 (1818), est quant à lui, d'une insouciance mozartienne, d'une tendresse facétieuse qui gomme toute tension, – énoncé comme une cavatine …, avec sa partie harmoniquement plus sombre, et cet effet de vertige et d'ivresse intérieure propre au grand Schubert – La lecture qu'en réalisent Monica Leone et Michele Campanella en est d'autant plus naturelle et juste qu'ils l'abordent telle une divagation libre, comme improvisée.

D'autres réalisations sont probablement à venir car ne figurent pas dans ce déjà cycle décisif et très convaincant, plusieurs pièces de choix telles la « *Grande Sonate* » D617 (1818), ou le grand *Duo* de 1824… A suivre.

CRITIQUE, CD événement. INSIEME: Schubert 4 hands piano music. Monica Leone, Michele Campanella, pianos (1 cd Odradek, 2008) – ODRCD469 -UPC : 810042704695 – parution fin avril 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025; PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur italien Odradek records : https://odradek-records.com/release/michele-campanella-monica-leone-insieme-schubert-4-hands-

piano-music/

LIRE aussi notre annonce du cd INSIEME / SCHUBERT par Monica Leone, Michele Campanella (Odradek, 2008) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-insieme-schubert-4-hands-piano-music-monica-leone-michele-campanella-pianos-1-cd-odradek-2008/

CD événement annonce. INSIEME: Schubert 4 hands piano music. Monica Leone, Michele Campanella, pianos (1 cd Odradek, 2008)

_____

CRITIQUE CD événement. BERLIOZ : Symphonie fantastique / RAVEL : La Valse. Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä, direction – 1

cd Decca Classics, 2024)

Entre surgissement et impérieuse nécessité, efflorescence pulsionnelle et pourtant clarté de la structure, la direction de Klaus Mäkelä sur le métier berliozien, fait merveille ; par sa justesse économe, sa profondeur expressive, une alliance rare entre sens du détail et qualité et puissance de l'architecture, les instrumentistes de l'Orchestre de Paris le suivent sans sourciller. A 27 ans, Klaus Mäkelä joue la partition la plus fascinante du romantisme français, conçue par un Berlioz de… 27 ans. La réussite est totale tant elle prodigue les vertiges symphoniques espérés.

Pièce maîtresse du programme, **la Symphonie Fantastique** sort régénérée d'une compréhension particulièrement aboutie. Le premier mouvement (« ***Rêveries – passions*** ») est conçu comme le jaillissement de sentiments et d'émotions incontrôlés, scintillants, énigmatiques, dans un bouillonnement de séquences variées, caractérisées, ininterrompues qui exprime le désarroi du héros saisi dans une tempête de sensations irrépressibles, entre amour, passion, hypersensibilité. Ici se

cristallise en un maelström primitif, l'ardent désir que suscite chez Hector, la beauté de l'actrice Harriet Smithson, actrice shakespearienne irrésistible alors (découverte sur scène dans Ophélie).
Le deuxième mouvement (« ***Un bal*** ») n'est qu'ivresse éperdue et perte des sens ;
Le 3è (« ***Scène aux champs*** »), explore d'autres sensations, celles d'un paysage, motif pleinairiste dans le sillon de la Pastorale de Beethoven que Berlioz revisite avec cette hypersensibilité, et la puissance de son tempérament tout inféodé à l'empire du sentiment. Du reste voici la partie la plus développée, la plus longue (17mn précisément dans cette lecture) où dans la tendresse des bois, la noblesse des cuivres, l'ardente prière des cordes semble enfin trouver équilibre et apaisement, en contact régénérateur avec l'insondable Nature (saluons le solo de clarinette ; les reprises particulièrement soignées en murmures mystérieux, avec accélération saisissante puis deccelerandos prodigieux de gravité profonde… pour exprimer un détachement apaisé mêlé à une indéracinable mélancolie, avant le solo final du cor anglais)…

Les 2 derniers tableaux font basculer le psychisme du héros dans une nuit dramatique et anxiogène plus tourmentée, plus impétueuse encore, traversée par la violence des visions proprement fantastiques où tout espoir de paix, est perdu ; insatisfait, inconsolable, Berlioz y réactive les cauchemars de l'enfance, qu'ont vivifié les vicissitudes de sa vie amoureuse éprouvante (car Harriet le repousse d'abord… et finit par l'épouser 3 ans après la création triomphale de la Symphonie Fantastique, en 1833)… La lecture qui collectionne une successions de paysages particulièrement caractérisés, clarifie chaque état d'âme. « ***La marche au supplice*** » brille par sa coupe sautillante et grotesque (chant sombre mais pétillant, danse hideuse des bassons) ; jusqu'à l'extase sauvage et l'abandon dans la folie du « ***Songe d'une nuit de Sabbat*** » ; la furie monstrueuse qui s'amplifie par la seule

succession géniale des pupitres, aux couleurs expressives idéalement sollicitées, approche la brutalité poétique de Moussorgski et annonce aussi l'éclat surexpressif du Dukas de l'Apprenti Sorcier ; cette transe originelle (portée par le délire de la clarinette qui entraîne tous les pupitres) saisit tout autant, et qui en rappelle une autre, également placée en séquence finale, celle de ***la Valse de Ravel*** (1920), jouée ensuite. Pertinent couplage. On y retrouve les mêmes bassons primordiaux, dont la chorégraphie souterraine emporte toute la pièce vers son déséquilibre déhanché, dans son développement à la fois sensuel et fatalement envoûtant. Clarté et abandon, détail et ivresse, et aussi jubilation heureuse dans le relief des timbres : magistral. **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2025

_____

CRITIQUE CD événement. BERLIOZ : Symphonie fantastique / RAVEL : La Valse. Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä, direction – 1 cd Decca Classics – Enregistré en septembre et déc 2024 – Philharmonie de Paris

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA : https://shop.decca.com/products/berlioz-symphonie-fantastique-ravel-la-valse-cd?srsltid=AfmBOooH-G7AVn-nbOawXff2pcOGlBixdDLSSgv4TUBGMXeqDNuUvz2i

_____

autre cd Klaus Mäkelä / Decca Classics
sur CLASSIQUENEWS :

DECCA : MÄKELÄ / SIBELIUS : fin mars 2022



A la tête de l'OSLO PHILHARMONIC / Orchestre Philharmonique d'OSLO, le jeune maestro finnois Klaus Mäkelä (actuel directeur musical de l'Orchestre de Paris) « ose » malgré son âge une première intégrale des 7 symphonies de Sibelius, en complément du coffret annoncé chez Decca, Tapiola, Trois derniers fragments. D'abord conçu comme une cycle de concerts de 9 mois avec le Philhar d'Oslo, l'intégrale – covid oblige, s'est muée en projet discographique de grande envergure (avec tournée européenne dans la foulée en avril et mai 2022). La phalange d'Oslo est d'autant plus légitime à jouer Sibelius que ce dernier la dirigeait déjà pour 3 concerts en 1921. L'écriture de Sibelius livre à la Finlande sa propre identité symphonique jusque là dominée par les allemands et les russes. MÄKELÄ soigne en particulier la puissance, la noirceur et la profondeur des cordes selon une vision transmise par le chef Mariss Jansons. Après Solti (1948), Chailly (1978), Klaus MÄKELÄ est le 3è maestro à signer un contrat chez Decca. Filiation prestigieuse et souhaitons-le prometteuse. A suivre.

CD événement annonce. INSIEME: Schubert 4 hands piano music. Monica Leone, Michele Campanella, pianos (1 cd Odradek, 2008)

Lisztéen de grande classe (il a fait paraître un ouvrage sur le compositeur hongrois comme écrivain en 2011), pédagogue recherché, le pianiste italien multi récompensé Michele Campanella élargit encore son champs de recherche dans ce nouvel opus. Adepte des lectures maîtrisées entre haute technicité et profondeur, sobriété et poésie, l'excellent pianiste retrouve pour le label Odradek, une partenaire particulièrement choisie avec laquelle il cultive des affinités créatives comme ce nouveau double album le démontre : Michele Campanella réalise en complicité avec Monica Leone (son épouse à la ville)

tout un cycle de pièces pour piano à quatre mains de Schubert (1797 – 1828). Le corpus pianistique ainsi sélectionné est relativement peu exploré, pourtant d'une grande richesse poétique et expressive.



Les deux interprètes regroupent les pièces les plus significatives de l'écriture Schubertienne, dévoilant aussi l'évolution stylistique de la Fantaisie D9 de 1811… à la Fantaisie D940 de 1828 (année de sa mort). Un intervalle durant lequel l'imagination et la conception musicale de Schubert traverse de multiples jalons, alliant charme, gravité voire introspection vertigineuse. En dépit de la fugacité de son existence terrestre, Schubert laisse en héritage, un catalogue musical d'une vérité personnelle souvent bouleversante.
La vitalité du jeu à 4 mains (et 2 pianos pour les « 6 Grandes Marches » D819) souligne combien dans la diversité des caractères et des rythmes, l'œuvre de Schubert est plurielle mais d'une étonnante cohérence poétique.

Aux Variations sur un thème original D813 (1824) associant mélodies élégantes et motricité dansante, répondent les quatre Polonaises D599 et le Deutscher und Ländler D618 qui regorgent

d’idées musicales entre bonhommie et insouciance…
Originellement écrite pour l’orgue, la fugue en mi mineur D952, transcrite à quatre mains, date également de 1828. Elle souligne la dernière manière d’un Schubert rattrapé par la maladie.
Au centre de l’approche, ample et très contrastée, avec ses reprises évolutives aux modulations d’une rare subtilité, la Fantaisie en fa mineur D940 est une pièce majeure qui exige imaginaire, fluidité, intensité. Grande finesse aussi dans la réalisation de chaque reprise… Les deux pianistes Michele Campanella et Monica Leone en expriment toute l’énergie de transformation et l’intériorité parfois douloureuse, jusqu’à sa conclusion tragique, où la reprise du motif musical conclut le cycle comme une ultime expérience intime et nostalgique. « *C’est l’une des œuvres les plus importantes de 1828, année où Schubert atteignit les sommets de la musique* », précise Michele Campanella. Le compositeur y délivre un message personnel, autobiographique, d’une sombre et impérieuse sincérité. Double cd événement. Michele Campanella et Monica Leone se produisent ensemble depuis de nombreuses années, dans un répertoire allant de Bach à Bartók. L’alchimie de leur duo pianistique se dévoile avec éclat dans ce nouveau programme discographique en 2 cd, réunissant donc 9 pièces et cycles parmi les plus personnels de Franz Schubert. Prochaine critique à venir sur CLASSIQUENEWS.COM



CD événement annonce. INSIEME: Schubert 4 hands piano music. Monica Leone, Michele Campanella, pianos (1 cd Odradek, 2008) – ODRCD469 -UPC : 810042704695 – parution fin avril 2025 – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur italien Odradek records :
https://odradek-records.com/release/michele-campanella-monica-leone-insieme-schubert-4-hands-piano-music/

CD événement, annonce. Martha

Argerich / Alexandre Rabinovitch-Barakovsky – Live in Luxembourg, 2006 (1 cd Cascavelle)

Deux immenses tempéraments pianistiques associent leur prodigieuse technicité et leur créativité poétique dans un 4 mains totalement légendaire, réalisé à la Philharmonie de Luxembourg en mai 2006. Leur fusion spirituelle s'avère d'un onirisme bouleversant. On sait les liens profonds qui unissent Martha Argerich et Alexandre R-Barakovsky : cette entente fraternelle intergénérationnelle est une source permanente de miracles sonores et poétiques…

…Un modèle de créativité à deux âmes, à deux cœurs, que porte une même exigence de perfection entre justesse émotionnelle et idéal esthétique. Ce disque doit être entre toutes les mains, artistiquement éblouissant, il inspire et exprime ce que l'acte musical, de surcroît ainsi partagé à 4 mains peut réaliser de meilleur. Une sorte de miracle musical qui porte

aux cimes célestes ; carrément (cf. le flux extatique de « ***La nuit… L'amour*** », révélant un Rachmaninov lisztéen qui rejoint les étoiles). Au programme, les 2 Suites de Rachmaninov, et quelques « encores »(bis), tout aussi magiciens, Ravel, Brahms…



Si le premier épisode de la Suite n°2, est d'exposition et déjà d'une furieuse énergie, la Valse qui suit donne la mesure de la performance : crépitante et scintillante, d'une maîtrise agogique exceptionnelle, révélant dans cette Valse : et la complicité superlative des deux pianistes, et pour chacun, une hypersensibilité qui coulant de source, se dévoile complémentaire à l'autre ; la versatilité des climats de la Valse, en cela suivi idéalement par l'approche non moins exceptionnelle de la Romance, qui suit, alterne précipitations impérieuses et élans suaves des plus suggestifs (fin éthérée, murmurée, éperdue de la dite Romance) ; phrasés ciselés en contrastes exacerbés, d'une mesure à l'autre, dans une entente souveraine.

De tels crépitements qui dans le jeu simultané, étagé, croisé des 4 mains, font surgir des jaillissements expressifs ardents, fulgurants, rappellent les chants et contre-chants des Concertos pour piano (surtout le n°3, récemment restitué par une archive du lauréat du Concours Cliburn 2022, Yunchan LIM, superbe live édité par Decca au printemps 2025, lui aussi – également salué par le CLIC de CLASSIQUENEWS…).

Tout le programme de ce live mythique, est de la même eau, avec une Suite n°1, plus enivrante et poétiquement éperdue, alliant suprême naturel et flux expressif virtuose. Le label **Cascavelle** nous régale en nous offrant ainsi une performance artistique anthologique. La preuve est bel et bien apporté ici

qu’un miracle musical est possible en concert ; d’autant mieux transmis que la prise de son est remarquablement proche et détaillée. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025** – prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS.

CD événement, annonce. Martha Argerich / Alexandre Rabinovitch-Barakovsky – Live in Luxembourg, 2006 (1 cd Cascavelle) – Plus d’infos sur le site de l’éditeur Cascavelle : https://vdegallo.com/fr/produit/rachmaninoff-ravel-mendelssohn-martha-argerich-alexandre-rabinovitch-barakovsky-live-in-luxembourg-2006/

autres critiques cd

autres critiques de CD **Casacavelle** sur CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/?s=cascavelle

CRITIQUE CD événement. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano (1 cd Cascavelle)

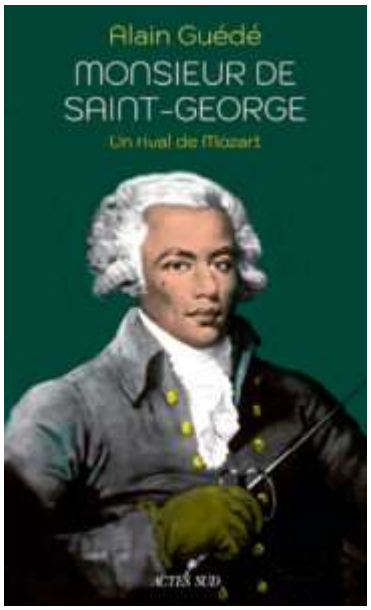
CRITIQUE, CD évènement. LA MONTAGNE MAGIQUE / Quatuor LONTANO et invités : STRAVINSKY, COPLAND, NOVAK, RAVEL, BERIO… (1 cd CASCAVELLE)

CD, coffret événement. BERLIOZ Enregistrements inoubliables / unforgettable recordings : Monteux, Münch, Beecham, Scherchen, Martinon… (11 cd CASCAVELLE)

CRITIQUE, LIVRE événement. ALAIN GUÉDÉ : MONSIEUR DE SAINT GEORGE (nouvelle édition 2025, Actes Sud)

Né en 1739 à Basse-Terre (Guadeloupe), d'une esclave d'origine sénégalaise et d'un planteur noble, Joseph, le beau mulâtre de Guadeloupe, incarne une trajectoire singulière voire exceptionnelle au XVIIIè ; il apparaît aujourd'hui comme l'une des figures les plus romanesques du siècle des Lumières. L'auteur qui avait déjà fait paraître une biographie chez le même éditeur en 1999 (« intitulée alors « Monsieur de Saint-George, le nègre des lumières »), rééditée ensuite en 2017, a repris son texte et l'a considérablement enrichi des découvertes les plus récentes

Joseph, le Voltaire de la musique



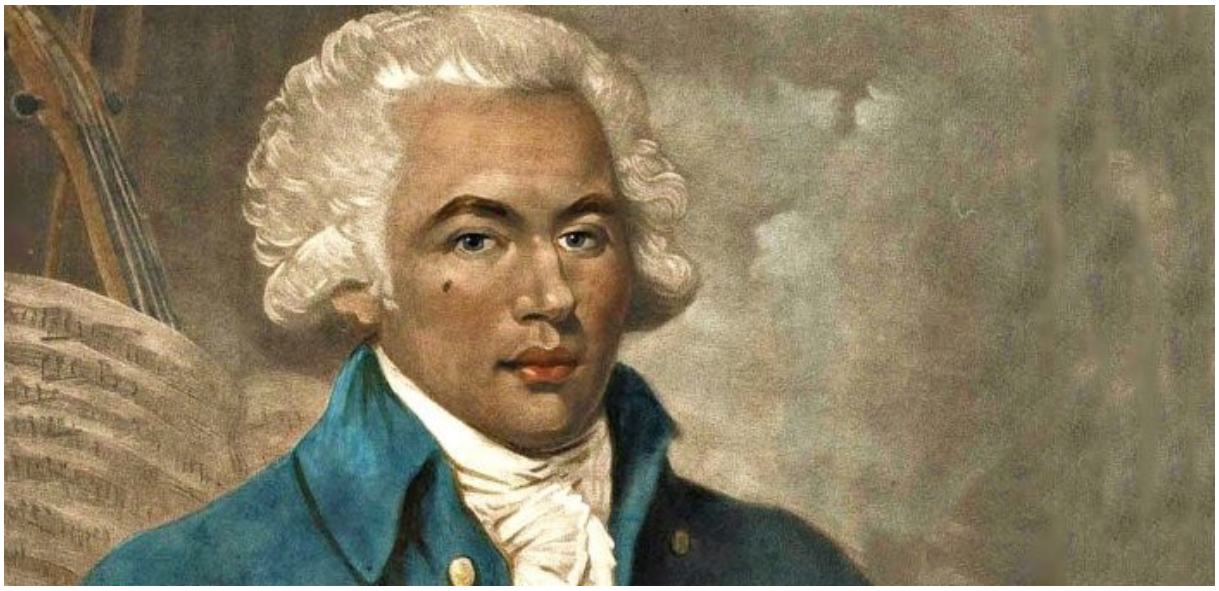
… dont l'un des apports significatifs est la restauration de son juste nom, levant le voile sur ses origines ; les musiciens et musicologues désormais avisés seraient inspirés (lire la passionnante annexe « l'homme qui ne s'appelait pas Bologne »), de respecter le nom exact de Joseph de Saint-George, et précisez dorénavant : **Joseph Boullongne de Saint-George**, … en aucun cas « Bologne » qui est inexact (et que l'on peut lire cependant partout). L'affaire est entendue, et le dossier identitaire et la clarification patronymique sont désormais clos : Joseph est le fils d'une esclave **NINON** (au caractère bien trempé, originaire d'Afrique / Sénégambie) et de **Guillaume-Pierre de BOULLONGNE**, trésorier général des colonies pour le duc de Choiseul alors ministre de la Marine et des colonies de Louis XV. On apprendra que l'enfant né de ce couple inespéré héritera de la grâce et du caractère de sa mère ; de la force et de la fermeté de son père.

BOULLONGNE et non « BOLOGNE »

C'est le destin exceptionnel de ce répudié de l'histoire que retrace ici **Alain Guédé**, dont l'érudition vivante, accessible ressuscite avec talent l'itinéraire de l'homme et aussi le contexte historique dans lequel il dut faire sa place ; période tourmentée, société hiérarchisée et compartimentée, mentalités racistes… Les grands événements de sa vie sont retracés avec un aplomb réjouissant et force détails.
Le profil du remarquable bretteur qui avait le goût des confrontations et qui aimait les gagner, revêt ainsi un relief singulier, idéalement évoqué ; aux côtés de ses performances musicales : le virtuose du violon (élève du légendaire et mystérieux Jean-Marie Leclair) affirmant également un charisme fédérateur comme chef, comme directeur musical de son propre

orchestre (« des Amateurs »), et aussi au Concert Spirituel, entre autres… Protégé de Marie-Antoinette, jeune Reine de France en 1776, Saint-George est pressenti pour prendre la direction de l'Opéra Royal : mais un nègre à la tête de l'Académie royale !? le candidat fut ostracisé, relégué, écarté ; son éviction, emblème d'une société raciste et esclavagiste.
Contemporain de Mozart, l'auteur soulève un fait marquant : alors parisien, présent au moment où le Chevalier est pourtant célèbre et son talent reconnu, Wolfgang ne fait aucune mention de son confrère pourtant si doué. Le sous titre de la présente édition « un rival de Mozart », laisse perplexe.

LONDRES, 1787… Parmi les épisodes édifiants d'une vie qui se déroule comme une épopée rocambolesque, distinguons l'un des séjours londoniens de Saint-George, proche du Prince de Galles (futur George IV), et comme le Français, très amateur de fleuret. Envoyé comme agent par le Duc Philippe d'Orléans (son mécène), Joseph âgé de 48 ans y rencontre la Chevalière d'Éon, qui était un homme et que l'on pensait le vrai père du Prince (!)… Les deux épéistes, exceptionnels bretteurs, Saint-George et Éon (60 ans), s'affrontent alors, entre élégance et grande estime partagée, dans un célèbre match qui fait la Une des gazettes londoniennes. C'est à la suite de cette performance médiatisée, que Saint-George est portraituré par Mather Brown,ble portraitiste de John Adams et de Thomas Jefferson (visuel de couverture du livre), et qu'il composera en pensant à la Chevalière d'Éon, son opéra « La fille garçon ». Tout chez l'Américain, ce « Voltaire de la musique » relève de la fable, de la légende, d'un destin hors du commun.



L’un des apports les plus salutaires reste **le premier catalogue raisonné** des œuvres de Saint-George ; c’est l’indice le plus objectif qui parle en faveur du compositeur et de sa valeur (qui n’est pas celle d’un « dilettante » comme on le dit trop souvent). La musique de Saint-George avait la grâce de Mozart et aussi sa profondeur, ainsi que le suggère Alain Guédé (le choix du sous titre se précise ainsi) ; plusieurs exemples indiquent clairement la séduction d’un langage musical qui était aussi brillant que juste, virtuose et bouleversant. Ainsi une passionnante hypothèse est formulée à propos du fameux « Adagio d’Albinoni », pastiche contemporain, néo baroque conçu au XXè par le musicologue Remo Giazotto, lequel aurait pu s’inspirer du mouvement lent du Concert pour violon n°9 de Saint-George ! Voilà qui serait d’autant plus significatif sur les dons de mélodiste du très doué Chevalier…

MUSICIEN DES LUMIERES

L’auteur recense ainsi les Quatuors (dès 1772, à un époque où

Haydn invente et fixe le format du quatuor classique viennois…), plus de 10 Concertos pour violon, un cycle impressionnant de Symphonies et Symphonies concertantes, surtout d'airs lyriques (ariettes, mélodies…), l'opéra « L'Ernestine » de 1777 (livret de Choderlos de Laclos, l'auteur des Liaisons dangereuses), ou encore « La fille-garçon », hommage déguisé à la Chevalière d'Éon (1787) ; quantité de Sonates pour piano seul, clavecin, violon et clavier (pianoforte / clavecin), d'airs avec orchestre, … ce jusqu'à la Révolution, période à partir de laquelle le premier colonel noir de l'Armée française abandonne plume et partitions pour l'épée, s'engageant sans compter au service des idéaux républicains. Depuis, une trentaine de pièces ont été identifiées (datées 1999-2009)… Aussi complète que facile à lire, la biographie est la référence pour qui souhaite comprendre la personnalité de Joseph de Saint-George, humainement, artistiquement, militairement admirable. Il est temps de ressusciter son legs musical : le présent texte y contribue idéalement. Lecture incontournable.



Londres, Carlton House, 1787. Match entre deux bretteurs épéistes virtuoses : Joseph de Saint-George et La Chevalière D'Éon, l'espionne de Louis XV – ici rivaux dans une joute fameuse organisée par le Prince de Galles, futur George IV (DR)

CRITIQUE LIVRE événement. ALAIN GUÉDÉ : MONSIEUR DE SAINT GEORGE (nouvelle édition 2025, Actes Sud) – parution : mars, 2025 – 13.00 x 24.00 cm – 352 pages. ISBN : 978-2-330-20319-1 – Prix indicatif : 24.50€ – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Actes Sud :

https://www.actes-sud.fr/catalogue/litterature-francophone/monsieur-de-saint-george

VIDÉO Joseph, Chevalier de Saint-George

_____

CRITIQUE CD. CHOPIN par Benjamin Grosvenor. Sonates n°2 et n°3, Nocturnes opus 55 n°15 et 16… (1 cd DECCA

classics, 2024)

Dans ce nouvel album pour Decca classics, le pianiste britannique Benjamin Grovenor s'intéresse en particulier aux œuvres de Chopin qui ont profité du soutien amoureux, affectueux de George Sand dont la relation avec le Polonais dura 9 années, de 1838 à 1847. Période heureuse où le compositeur accouche non sans douleur de deux Sonates (entre autres), à une période où il semblait que le genre était devenu inutile tant Beethoven paraissait avoir tout dit. Ainsi sont composées les Sonates n°2 (1839) et n°3 (1844). Deux opus peu jouées en concert et qui font tout le sel et le charme de ce nouveau programme réjouissant…

Schumann s'est exprimé à propos de la **Sonate n°2** : enfant « turbulent », œuvre impétueuse. De fait, **Benjamin Grosvenor** en exprime avec raison, les tensions souterraines, l'énergie structurelle qui naissent de la volonté coûte que coûte qu'a Chopin de retrouver dans le feu du jeu improvisé, l'évidence de la forme Sonate.

Sous ses doigts très agiles, s'affirme immédiatement la carrure virile, beethovénienne du premier mouvement (« Grave – Doppio movimento »), ses emportements, ses vertiges, ses aspirations intimes, soulignant en un jeu lisztéen, le feu intérieur, bouillonnant d'un Chopin, au final, très peu doucereux.
Même versatilité fluide dans les séquences tout aussi contrastées du Scherzo (2è mouvement) : crépitement et aspirations verticales puis rêverie d'une valse enivrée… dévoile l'ardente volubilité du pianiste britannique.
Dans une ample respiration intérieure, la Marche funèbre (« lento ») est finement énoncée comme pour mieux préparer au jaillissement du 2è thème, lui aussi de pur enivrement et pensé, tel un abandon onirique. Le dernier mouvement est un jaillissement primitif qui d'ailleurs rappel les 24 Préludes. Course, chute, énergie pure… dévoilement sans fard d'un flux qui semble effectivement improvisé.

CHOPIN impétueux et rêveur
Benjamin Grosvenor
au cœur du bouillonnement chopinien…

Dans la **Sonate n°3**, le pianiste questionnent la portée expressive de l'écriture en ciselant davantage encore, de superbes contrastes ; sa compréhension gagne un relief indiscutable en particulier dans le premier mouvement qui a cette énergie et cette élocution beethovénienne, carrée, d'une passion incandescente. Le Scherzo qui suit fusionne idéalement abandon et jaillissement, rêverie et improvisation. Le 3è mouvement (Largo) coule dans une fluidité pacifiée, subtilement nostalgique ; quel contraste avec l'allegro tempétueux, sa houle intranquille du dernier mouvement (Finale: Presto non tanto), passionnée et conquérante,

finalement victorieuse où rayonne aérienne, volubile, l'aisance comme enivrée de la main droite.
Benjamin Grosvenor joue les contrastes entre la Berceuse opus 57, pacifiée, sereine, et **la Ballade** opus 23 (qui lui succède), ardente, harmoniquement éruptive (jusqu'à sa fin). Et l**es deux Nocturnes opus 55**, chefs d'œuvre du genre (inventé par John Field précédemment) sont réalisés avec une finesse suggestive à la fois langoureuse (15) puis évanescente (16).

Ce récital personnel, parfaitement abouti, a pris en compte (et mesuré) l'esthétique même de Chopin : son hypersensibilité à la fois furieuse et pulsionnelle, ses vertigineux accents, exprimés, libres comme s'ils étaient improvisés, sa propension à la rêverie pure, comme à l'impérieuse volonté, à l'abandon voire à l'anéantissement, jusqu'à la vaporisation sonore. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025**

CRITIQUE CD. CHOPIN par Benjamin Grosvenor. Sonates n°2 et

n°3, Nocturnes opus 55 n°15 et 16… (1 cd DECCA classics – Enregistré en septembre 2024, Garsington Opera) – parution le 23 mai 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA : https://store.deccaclassics.com/collections/benjamin-grosvenor-1/products/chopin-sonatas-2-3-ballade-no-1-berceuse-nocturnes-cd

tracklisting

1 Chopin: Piano Sonata No. 2 in B-Flat Minor, Op. 35 « Funeral March »: I. Grave – Doppio movimento
2 II. Scherzo – Più lento
3 III. Marche funèbre. Lento
4 IV. Finale. Presto
5 Chopin: Berceuse in D-Flat Major, Op. 57

6 Chopin: Ballade No. 1 in G Minor, Op. 23

7 Chopin: Nocturne No. 15 in F Minor, Op. 55 No. 1

8 Chopin: Nocturne No. 16 in E-Flat Major, Op. 55 No. 2

9 Chopin: Piano Sonata No. 3 in B Minor, Op. 58: I. Allegro maestoso

10 II. Scherzo. Molto vivace

11 III. Largo

12 IV. Finale. Presto non tanto

_____

COFFRET CD événement, annonce. BRUCKNER : Symphonies 1 – 9. Lü Jia / China NCPA Orchestra

Un nouveau Bruckner, profond, dense, contemplatif venu de Pékin… Lü Jia et l’Orchestre NCPA de Pékin signent une intégrale Bruckner aussi inattendue que

convaincante. La parution de l’intégrale des 9 Symphonies de Bruckner par l’orchestre pékinois et son chef LÜ JIA aura marqué l’actualité discographie du Printemps 2025.

À l’occasion du bicentenaire de la naissance d’Anton Bruckner (1824-2024), le maestro Lü Jia et l’Orchestre NCPA de Chine (Pékin) célèbrent cette étape historique et publient l’intégrale des symphonies de Bruckner qu’ils ont jouée durant l’année 2024 en concert. Le somptueux coffret qui en découle, paraît au printemps 2025. La pertinence et l’engagement des musiciens de Pékin rendent cette lecture indiscutable ; ils ont même suscité la surprise, confirmant la très haute tenue de l’Orchestre et des instrumentistes requis.

Lü Jia et l’Orchestre NCPA de Pékin : une intégrale Bruckner aussi inattendue que convaincante

Fruit de plusieurs années d’engagement et de rigueur artistique, l’intégrale des 9 Symphonies de Bruckner réalise in fine un projet monumental qui interroge en Orient l’écriture orchestrale du grand créateur autrichien, symphoniste fervent, rival de Brahms, préfigurant la démesure mahlerienne.

Un accomplissement d’autant plus méritoire que les œuvres abordées constituent un défi redouté de tous les orchestres symphoniques.

Avec une profonde sensibilité interprétative, Lü Jia et

l’Orchestre NCPA immergent les auditeurs dans un voyage à travers les vastes paysages musicaux de Bruckner : de ses imposantes structures symphoniques à l’essence spirituelle de ses œuvres, évoquant la grandeur d’une cathédrale sonore. BRUCKNER fut un organiste reconnu, dont l’écriture symphonique fut reconnue après sa mort et qui exprime une sensibilité aiguë à la nature, comme elle témoigne aussi de la quête d’un croyant dont la foi inextinguible s’inscrit dans la doute autant que l’espérance. Sa musique prolonge ce questionnement personnel et intime ; la foi de Bruckner expliquant dans un doute permanent les incessantes reprises et corrections que le composteur n’a cessé de réaliser sur chacun de ses opus symphoniques.

Enregistré au prestigieux Concert Hall du Centre national des arts du spectacle de Chine / NCPA National Center for performing arts, à Pékin, le cycle symphonique complet marque une étape importante non seulement pour l’orchestre, mais aussi pour la scène musicale asiatique en général. Il s’agit d’une avancée majeure pour faire découvrir les chefs-d’œuvre de Bruckner à un public plus large en Chine et au-delà ; à l’appui des prochains projets artistiques de l’Orchestre et de son directeur musical, il s’agit aussi de confirmer le statut de l’Orchestre du NCPA comme l’un des acteurs majeurs sur la scène extrême-orientale voire internationale. Prochaine critique complète sur classiquenews.

Coffret cd événement, annonce. BRUCKNER : Symphonies 1 – 9. Lü Jia / China NCPA Orchestra –parution printemps 2025 – CLIC DE CLASSIQUENEWS printemps 2025